



## **Anselm Kiefer au couvent de La Tourette**

# La spiritualité du béton

Depuis 2009, les frères dominicains invitent les plus grands artistes contemporains, de François Morellet à Anish Kapoor ou Lee Ufan, à venir dialoguer avec leur maison construite dans les années 1950 dans la région lyonnaise par Le Corbusier.

Cette année, place à l'Allemand Anselm Kiefer qui y séjourna six ans après son inauguration. Propos recueillis par **Raphaël Morata**







**C**omment vous êtes-vous retrouvé en 1966 au couvent Sainte-Marie de La Tourette à Evreux, à une époque où les jeunes préféraient vivre

**dans des communautés beatnikes ?**

**ANSELME KIEFER** : J'avais 21 ans quand j'ai gagné un prix me permettant de faire un voyage d'études en France. Déjà, en 1963, j'étais parti sur les traces de Van Gogh. Mais là, je voulais percer le mystère du Modulor (système de proportions architecturales, breveté en 1945 par cet architecte, ndr). Pendant trois semaines, j'ai partagé la vie des moines de ce couvent situé au nord de Lyon. Comme eux, je me levais à cinq heures, et je priais.

**Comment avez-vous réussi à convaincre le père vicaire de l'époque de vous accueillir dans un lieu encore fermé au public ?**



Ma famille était extrêmement catholique et entretenait des relations très étroites avec des personnes haut placées du clergé, comme des archevêques. Mon grand-père a été l'un des rares à ne pas vouloir devenir poète ou musicien...

**Vous a-t-on demandé si vous étiez croyant ?**  
 J'étais croyant. J'ai même été enfant de chœur. Mais à ce moment-là, déjà, mon esprit commençait à s'ouvrir à d'autres horizons. Je n'étais plus attaché au dogme catholique. Aujourd'hui, je ne me considère pas comme athée. Je crois toujours à une forme de spiritualité, à une force qui nous dépasse, surtout dans ce monde de plus en plus sec et incompréhensible. Les hommes ont besoin de quelque chose qui les dépasse. Ils sont tellement incomplets.

**Qu'avez-vous appris pendant de ce séjour ?**  
 J'ai appris le silence. Même si ce n'était que de même pas La Chartreuse, j'y ai surtout découvert la spiritualité du béton qui n'est pas une matière brute, lourde. Le Corbusier a démontré ici que le béton peut se transformer en lumière. Il l'a traité d'une façon presque végétale.

**Pourtant, on vous connaît plus pour votre passion pour le plomb ?**  
 Le plomb m'a parlé immédiatement. Je l'ai découvert

lors d'un problème de canalisation dans ma très vieille maison en Allemagne. Pendant que j'attendais le plombier, ce plomb endommagé m'a tout de suite frappé. Par la suite, j'ai lu toute la littérature consacrée à cette matière, comme celle des alchimistes. Mon rapport au béton est différent. Il oscille entre construction, démolition et résurrection. Il fait de moi un artiste iconoclaste, au sens que je détruis pour créer.

**Cette année 1966 semble avoir été un point de bascule dans votre vie...**

Cette année a été un moment d'introspection. Que voulais-je vraiment faire de mon existence ? J'aimais l'étude des textes juridiques. Mais je ne voulais pas être avocat ni juge. À cette époque, je pensais que je n'avais pas besoin de faire d'école des beaux-arts. J'étais un génie complexe (rires). J'ai fini par admettre l'idée qu'il fallait accepter la confirmation des idées, la critique d'un professeur. À mon retour en Allemagne, je me suis inscrit aux beaux-arts de Fribourg-en-Brigau, puis à Karlsruhe.

**Quel a été votre première impression en revenant au couvent ?**

Que j'avais un demi-siècle de plus (rires). Mais j'ai tout de suite retrouvé mes marques. Comme si j'avais quitté le lieu la veille, j'ai dormi à nouveau dans ma cellule aux dimensions tellement modestes. En allongeant mes bras, je touche les murs opposés. Je me suis longuement penché avec Frère Marc Chauveau (co commissaire de l'exposition, ndr) qui connaissait bien mon travail. Je n'avais pas d'idée claire sur ce que je voulais y faire. En deux visites, tout s'est agencé assez vite. Les *Fenêtres sacrées* ont pris place sur le toit-terrasse. J'ai placé *Dessein* dans l'atrium, comme si le Saint-Esprit surgissait à la Pentecôte, ou encore *Ritornello* dans la nef de l'église. J'aime particulièrement cette œuvre, faite à partir de blocs de béton et de tourmaline de mon atelier de Hajjac, qui semble ouvrir littéralement la terre.

**Votre œuvre est-elle un travail de mémoire sur la mémoire ?**

Nous ne sommes construits que par nos souvenirs. Nos souvenirs sont notre futur. J'ai beaucoup travaillé sur l'histoire terribile de mon pays. Sur les blessures enfouies qui assombrer un jour. Je crois qu'il n'y a pas d'homme sans blessures. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que cela craque de partout en Europe comme dans le monde. Le passé surgit. La boue ressort toujours. Un artiste doit être cynique, dur, pour donner à voir cette situation. Il se doit à la vérité. L'homme est mal construit. Il y a quelque chose qui n'est pas bien en nous.

**Avez-vous fait d'autres retraites depuis cette année 1966 ?**

Mon atelier est mon lieu de retraite. Il n'y a pas de téléphone... ●



**Anselme Kiefer à La Tourette**, exposition jusqu'au 22 décembre. Catalogue chez Bernard Chauveau Editeur. Couvent de La Tourette, 69210 Evreux - L'Arbresle - France. Pour valider ou séjourner dans l'hôtellerie du couvent: [couventdelatourette.fr](http://couventdelatourette.fr)



À l'invitation des dominicains de Lyon, Le Corbusier élabore un projet de couvent pour « loger cent corps et cent corps dans le silence ». Sur le toit-terrasse, *Les Femmes martyres* d'Anselm Kiefer, l'artiste redécouvre ici le couvent, guidé par le frère Marc Chauveas, commissaire de l'exposition.

« LE COUVENT  
A ÉTÉ POUR MOI  
UN MOMENT  
D'INTROSPECTION,  
DE CHOIX  
DE VIE. »

